

L'appartement impérial à l'époque de Charles VI Proposition de reconstitution

Rainer Valenta

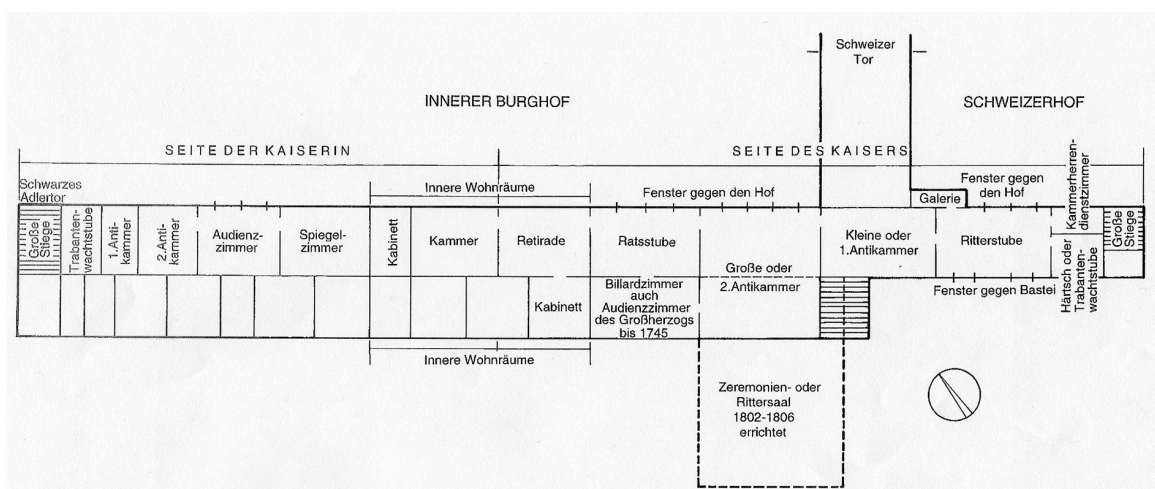
L'appartement impérial du château de Vienne – la « Hofburg » depuis le XVIII^e siècle –, ne se présente plus aujourd'hui tel qu'il était aménagé sous le règne de l'empereur Charles VI. Sa décoration a entièrement disparu et la distribution des pièces a été elle-aussi considérablement transformée. A l'aide des plans conservés et des vues anciennes, ainsi que de différentes sources écrites, il est toutefois possible de se faire une idée relativement précise de la distribution qui était celle des salles de parade impériales à cette époque¹.

Commençons par un bref aperçu de l'état de la recherche. Dès 1914, Moritz Dreger consacrait un volume de sa topographie de l'art autrichien (*Baugeschichte der K. K. Hofburg in Wien*) à l'aménagement intérieur du château impérial sous Charles VI². L'étude s'appuyait notamment sur la description, publiée en 1741, de l'hommage rendu par les Etats de la Basse-Autriche à l'impératrice Marie-Thérèse, laquelle présentait les pièces les plus notables du château (ill. 1)³. Bien qu'il n'ait guère approfondi la question, Dreger procurait toutefois des informations utiles pour l'histoire de la décoration, issues d'une part des archives de l'administration financière de la cour et d'autre part d'une collection de registres inexploités⁴. Concernant les modifications datant de l'époque de Marie-Thérèse, Dreger les a documentées à

-
1. Notre projet vise ainsi à mettre en relation les sources iconographiques, manuscrites et publiées, afin de proposer une reconstitution qui soit au plus près de la réalité de l'époque.
 2. Moritz Dreger, «Die Innenräume der Burg unter Karl VI. und Zusammenfassung über die Burg in dieser Periode», dans *Baugeschichte der K. K. Hofburg in Wien bis zum XIX. Jahrhundert*, Vienne, 1914 (*Österreichische Kunsttopographie*, XIV), p. 277-280.
 3. Georg Christoph Kriegl, *Erb-Huldigung, welche der allerdurchleuchtigst-Großmächtigsten Frauen, Frauen Mariae Theresiae, zu Hungarn, und Böhheim Königin, als Ertz-Herzogin zu Österreich, von denen gesammten Nieder-Österreichischen Ständen [...] allerunterthänigst abgelegt den 22. Novembris Anno 1740*, Vienne, 1741.
 4. Johann Evangelist Schlager, *Materialien zur österreichischen Kunstgeschichte*, Vienne, 1850 (*Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen*, 5), p. 661-780.

l'aide de la bibliographie topographique de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle⁵.

Dans un article datant de 1958, Oskar Raschauer a analysé les protocoles de cérémonial afin d'identifier les différentes pièces de l'appartement impérial et comprendre leurs fonctions⁶. C'était négliger le fait que ces descriptions, datant des années 1740, ne pouvaient s'appliquer qu'approximativement au plan actuel de l'appartement impérial, correspondant au premier étage de l'aile sud-ouest de la Cour des Suisses (*Schweizerhof*) et à la partie léopoldienne (*Leopoldinischer Trakt*). Cette erreur de méthode, qui a naturellement affecté la reconstitution qu'il proposait pour la distribution des pièces (ill. 2), s'est répercutée dans les travaux d'autres chercheurs qui, peu familiers du château impérial dans



2 Reconstruction de l'appartement impérial de la Hofburg (vers 1745), par Oskar Raschauer, 1958

son état de la première partie du XVIII^e siècle, se sont volontiers appuyés sur Raschauer pour fonder leurs propositions. C'est cette situation qui nous a incités à proposer ici une reconstitution de l'appartement impérial de la Hofburg, qui soit en accord avec l'état actuel de la recherche (ill. 9).

Dans un objectif similaire de reconstitution de la distribution du château impérial, Christian Benedik a proposé quelques années plus tard un inventaire systématique des protocoles du cérémonial issus des archives de la cour de Vienne, qui recensent, depuis 1652, tous les événements

5. Dreger, 1914 (note 2), p. 281-296.

6. Oskar Raschauer, *Forschungsergebnisse zur Geschichte der Wiener Hofburg II. (b.). Die kaiserlichen Wohn- und Zeremonialräume in der Wiener Hofburg zur Zeit der Kaiserin Maria Theresia*, Vienne, 1958 (Anzeiger der philosophisch-historischen Klasse der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 95), p. 283-291.

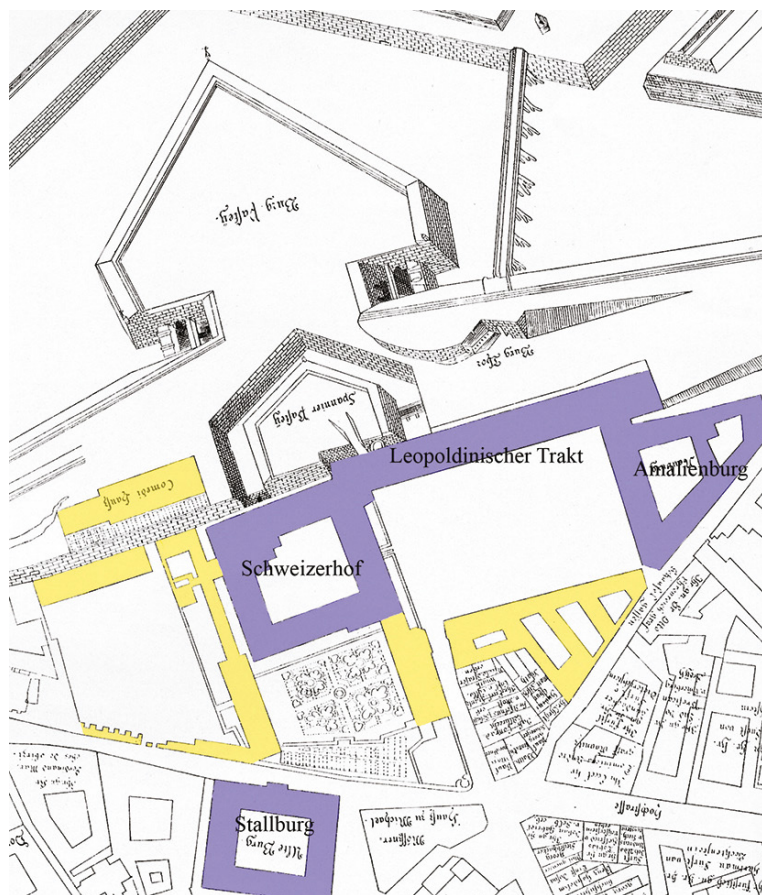
importants de la vie à la cour, afin de palier à toute question concernant le cérémonial⁷. Il a exposé ses travaux dans une thèse de doctorat (1989) et dans plusieurs articles⁸, qui restituent le plan de l'étage noble du vieux château avec une précision nettement supérieure à celle qu'offrait la représentation schématique de Raschauer (ill. 4). Christian Benedik est à ce jour l'auteur de la contribution la plus notable sur le sujet, bien que son système de citation des sources reste décidément trop sommaire⁹.

Il convient enfin d'attirer l'attention sur les travaux d'Henriette Graf, qui a analysé l'appartement impérial dans la perspective de son utilisation cérémonielle, tout en confrontant son étiquette à celle des grands appartements d'autres cours européennes et aux indications procurées par la théorie de l'architecture¹⁰.

La Hofburg à Vienne

Notre objectif est donc de reconstituer l'appartement de Charles VI d'une manière aussi complète que le permettent les sources disponibles. Sans conteste, il est plus aisé de documenter l'organisation et l'utilisation de l'espace que la décoration, celle-ci n'étant guère renseignée par des sources écrites et illustrées. Aussi incomplet soit-il, ce premier ensemble peut ainsi être replacé dans un contexte comparable à celui d'autres appartements de rang analogue, impériaux ou électoraux (séculiers). Mais dans un premier temps, nous reviendrons sur l'ensemble du château impérial et son histoire, dans la mesure où la connaissance de celle-ci est indispensable à la compréhension de notre sujet.

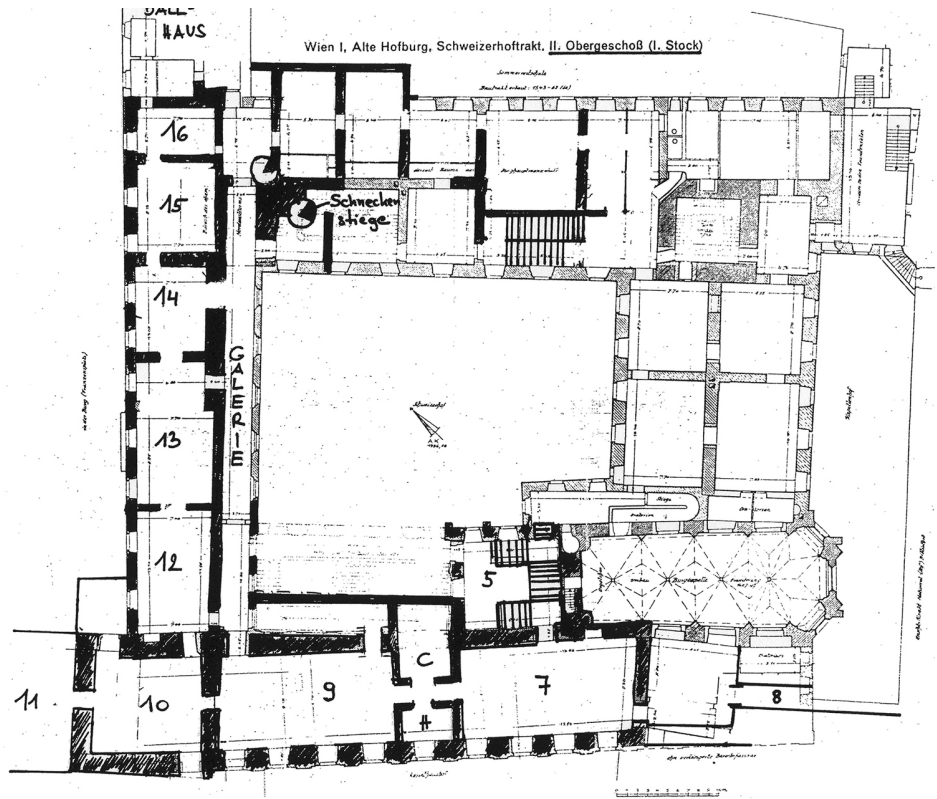
-
7. Vienne, Haus-, Hof- und Staatsarchiv (HHStA), Zeremonialprotokolle (Ze-Prot.; archives de la Cour, protocoles de cérémonial). Voir Mark Hengerer, «Die Zeremonialprotokolle und weitere Quellen zum Zeremoniell des Kaiserhofes im Wiener Haus-, Hof- und Staatsarchiv», dans *Quellenkunde der Habsburgermonarchie (16.-18. Jahrhundert). Ein exemplarisches Handbuch*, éd. par Josef Pauser, Martin Scheutz et Thomas Winkelbauer, Vienne, Munich, 2004 (Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung, XXXXIV), p. 76-93.
 8. Christian Benedik, *Die Repräsentationsräume der Wiener Hofburg in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts. Das 18. Jahrhundert und Österreich*, Vienne, 1990-91 (Jahrbuch der Österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des 18. Jahrhunderts, 6), p. 7-23; *id.*, «Zeremonielle Abläufe in habsburgischen Residenzen um 1700. Die Wiener Hofburg und die Favorita auf der Wieden», dans *Wiener Geschichtsblätter* 46/4, 1991, p. 171-178; *id.*, «Die herrschaftlichen Appartements. Funktion und Lage während der Regierungen von Kaiser Leopold I. bis Kaiser Franz Joseph I.», dans *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege* LI/3-4, 1997, p. 552-570; *id.*, *Die Wiener Hofburg unter Kaiser Karl VI. – Probleme herrschaftlichen Bauens im Barock* [inédit], thèse, Universität Wien, 1989.
 9. Il peut même arriver que celles-ci ne soient pas citées du tout, ce qui permet de douter de la validité de certaines de ses indications qui, à certains égards, contredisent les sources.
 10. Henriette Graf, «Das kaiserliche Zeremoniell und das Repräsentationsappartement im Leopoldinischen Trakt der Wiener Hofburg um 1740», dans *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege* LI/3-4, 1997, p. 571-587; *id.*, *Die Residenz in München. Hofzeremoniell, Innenräume und Möblierung von Kurfürst Maximilian I. bis Kaiser Karl VII.*, Munich, 2002, p. 95-144. Voir aussi son article dans le présent volume.



3 Daniel Suttinger, *Plan de la ville de Vienne*, 1684, détail de la Hofburg, avec des modifications par l'auteur, Vienne, Wiener Stadt- und Landesarchiv, Kartographische Sammlung

La Hofburg de Vienne forme un ensemble architectural qui s'est constitué au fil du temps, associant des bâtiments édifiés à différentes époques. Vers le milieu du XVII^e siècle, trois cours princières de la renaissance cohabitaient sur le site, sans lien architectural particulier (ill. 3) : au centre, le château médiéval, qui doit une grande partie de son apparence actuelle aux modifications effectuées par l'empereur Ferdinand I^{er} ; la Stallburg, conçue au cours des années 1560 pour le prétendant à la couronne de l'époque, futur empereur Maximilien II ; et enfin la partie appelée Amalienburg, construite à partir de 1575 pour l'archiduc Rodolphe (le futur empereur Rodolphe II)¹¹. Les appartements

11. L'appellation conserve le souvenir de la veuve de l'empereur Joseph I^{er} qui résida, après la mort de son époux, dans l'Amalienburg. Jusqu'au XVIII^e siècle, l'édifice abritait les appartements des archiducs. Des sources plus anciennes évoquent ainsi le « château archiducal » (*erzherzogliche Burg*), ou encore le « nouveau château » (*neue Burg*) pour le distinguer de l'ancien château appelé Schweizerhof.



4 Reconstruction du premier étage du Schweizerhof (vers 1650), par Christian Benedik, 1990

- | | | |
|--|--|----------------------------------|
| 5. Escalier supérieur | 11. Partie léopoldienne
(Leopoldnischen Trakt) | 15. Pièce de repos
(Retirade) |
| 7. Pièce de garde (Trabantenstube) | 12. Première antichambre
(erste Anticamer) | 16. Cabinet |
| C/H Pièce du trésorier ou chambre de chauffé
(Cämmerer- oder Heizstube) | 13. Cabinet du conseil secret
(geheime Rathstube) | |
| 8. Augustinerburg | 14. Salle de conférence
(Conferenzzimmer) | |
| 9. Pièce des chevaliers (Ritterstube) | | |
| 10. première antichambre (Widmertorturm)
depuis 1667 | | |

ments impériaux se trouvaient alors à l'étage noble du Schweizerhof constituant, après le rez-de-chaussée et la mezzanine, le troisième niveau. L'appartement de l'empereur se situait dans les ailes sud-ouest et nord-ouest, celui de l'impératrice dans les deux autres; tous les deux étaient accessibles par l'escalier principal situé devant la chapelle¹². En 1660 débuta la construction de l'aile léopoldienne, destinée à relier le Schweizerhof et l'Amalienburg. Il est possible d'affirmer qu'au début du règne de Joseph I^{er} au plus tard, les appartements du couple impérial occupaient le premier étage de l'aile sud-ouest du Schweizerhof et de

12. Voir la reconstitution de Benedik (ill. 4). Le format de cette contribution ne nous permet pas de présenter les principes de cette reconstitution ni d'exposer les corrections qu'il conviendrait de lui apporter.

la partie adjacente de l'aile léopoldienne – situation qui, comme nous allons le constater, vaut également pour l'époque de Charles VI¹³.

L'appartement d'Etat

Afin de se faire une idée de l'enfilade qui composait l'appartement d'Etat de la Hofburg, il faut consulter les comptes rendus des audiences publiques contenus dans les protocoles de cérémonial. Pour arriver jusqu'à l'empereur, les diplomates devaient en traverser toutes les pièces. D'ailleurs, l'audience publique ne se déroulait pas seulement chez le souverain, mais également chez tous les autres membres de la famille impériale. La description de leurs appartements nous renseigne aussi sur leur distribution et situation. Ces descriptions respectent le cadre rigide des protocoles et des mentions attendues : celle des distances parcourues par l'émissaire, de la réception qui lui a été faite par les officiers de la cour dans les lieux spécifiquement destinés à cette fin dans les appartements, des témoignages de respect comme la «révérence espagnole» effectuée à trois reprises, jusqu'à celle du moment attendu où l'empereur touche légèrement son chapeau. Pareil détail participe du caractère essentiel – et de fait réglementaire – du déroulement d'un cérémonial qui, d'après ce que nous savons, ne varie pas entre le milieu du xvii^e siècle et le milieu du siècle suivant.

Étudions à présent le détail d'une telle audience publique. A titre d'exemple, nous présentons ici celle du comte Fleming, ambassadeur de Saxe, en date du 13 août 1719, dont le récit fixé dans les protocoles

13. C'est ce qui ressort clairement de la description que procurent les protocoles du cérémonial de l'audience publique de l'ambassadeur de Savoie, le 30 septembre 1705 (HHStA, Hofarchiv, Ze-Prot. 6 (1700-1709), fol. 427v-432v) qui, à l'appui des sources illustrées et des plans conservés, permet d'identifier les pièces officielles de l'appartement. Il est très probable que, dès le début de la construction de l'aile léopoldienne, l'empereur Léopold I^{er} s'y soit installé, tout comme dans l'aile adjacente du Schweizerhof. Néanmoins, la nouvelle aile fut gravement endommagée par un incendie survenu en février 1668, c'est-à-dire peu de temps après son achèvement. La reconstruction n'a sans doute pas été immédiate. Le 4 janvier 1682, l'envoyé du Hessen-Darmstadt, Julius Passer, dit avoir «vu, de là-haut, depuis la galerie du château impérial, devant l'antichambre de l'empereur, l'entrée [de l'ambassadeur impérial à la Hohe Pforte dans la cour intérieure].» («[...] oben in der K. Burg vff der Gallerie vor deß Kaysers antichambre den Einritt [des kaiserlichen Botschafters an die Hohe Pforte in den innersten Burghof] völlig gesehen.» Cité d'après Ludwig Baur (éd.), «Berichte des hessen-darmstädtischen Gesandten Justus Eberhard Passer an die Landgräfin Elisabeth Dorothea über die Vorgänge am kaiserlichen Hofe und in Wien von 1680-1683», dans *Archiv für österreichische Geschichte* 37, 1867, p. 271-410, ici p. 331). Cela implique qu'à l'époque les pièces d'apparat de l'appartement impérial devaient se trouver, comme avant, derrière le couloir côté cour, dans l'aile nord-ouest du Schweizerhof (voir ill. 4). Après le deuxième siège des Turcs, Léopold I^{er} résida à Linz jusqu'en 1684. A partir de 1690, Joseph I^{er}, récemment couronné, investit l'étage noble de la partie léopoldienne. Il faut dès lors supposer que Léopold I^{er} n'ait jamais habité l'aile qui porte son nom, comme cela aurait pourtant dû être le cas dans la deuxième moitié des années 1680. Cette hypothèse n'est pourtant pas confirmée par les sources à ce jour.

de cérémonial fait l'objet d'un développement particulièrement détaillé. En effet, c'est lors de cette audience que fut présentée par procuration la demande en mariage de l'électeur de Saxe à l'archiduchesse des Habsbourg Marie-Josèphe¹⁴. Au début de la cérémonie, le commissaire d'audience fut prié de se rendre au domicile viennois de l'émissaire, en l'occurrence au Palais Strattmann dans la Hinteren Schenckenstrasse (aujourd'hui Bankgasse), et de se tenir à sa disposition durant toute la cérémonie. Le commissaire d'audience était un courtisan distingué par l'empereur à chaque nouvelle audience. Le cortège de la légation, composé des carrosses impériaux, mais aussi de ceux de l'archevêque de Vienne et des ambassades pontificales et vénitiennes, se rendit au château impérial en faisant un détour par le Kohlmarkt, alors placé dans l'axe d'une arche triomphale permettant l'accès au château – celle-là même qui fut remplacée plus tard par la Michaelerfront projetée sous Charles VI mais achevée seulement à la fin du XIX^e siècle. Le cortège progressa ainsi jusqu'à la cour principale du château, mais seule la voiture de l'ambassadeur et le carrosse d'audience impérial furent admis dans la cour intérieure, cet accès constituant un privilège réservé uniquement aux ambassadeurs¹⁵. Le comte de Fleming fut alors reçu par le Grand Maréchal de la Cour, qui l'attendait au niveau de la quatrième marche du perron. Celui-ci et le commissaire d'audience le conduisirent par l'escalier à l'étage noble où, transitant par le cabinet des trabans, ils accédèrent à la salle des chevaliers. Dans toutes ces pièces se tenaient des membres de la Maison militaire de l'empereur (*Hartschiere* et *Trabanten*) – ce qui constituait aussi une marque d'estime accordée uniquement aux ambassadeurs. Dans la salle des chevaliers, le comte fut reçu par l'intendant de la Cour, avant d'être introduit par le Grand Chambellan dans la première antichambre, où les pages impériaux formaient une haie d'honneur. C'est le Grand Chambellan qui annonça l'ambassadeur à l'empereur, sis dans la deuxième antichambre.

La description de l'audience elle-même, qui se tenait selon l'usage dans la salle du conseil, est assez brève – cette concision répondant au schéma rigide qui gouverne le protocole. Face à la porte donnant sur l'antichambre, l'empereur se tenait sous un baldaquin disposé sur une estrade; derrière lui se trouvait une table; à côté de lui, un trône. En entrant dans la salle d'audience, l'ambassadeur fit immédiatement une révérence à la manière espagnole, puis s'avança et en fit une deuxième au milieu de la pièce; enfin, parvenu devant l'estrade, il fit une

14. HHStA, Ze-Prot. 10 (1717-1719), fol. 342r-352v. Voir aussi la contribution de Claudia Schnitzer dans ce même volume.

15. *Ibid.*, fol. 346r. Le protocole du cérémonial indique de façon explicite que, pendant l'audience, le rang d'ambassadeur est attribué au comte (fol. 343r); à propos des privilèges des ambassadeurs à la cour impériale, voir Andreas Pečar, *Die Ökonomie der Ehre. Höfischer Adel am Kaiserhof Karls VI.*, Darmstadt, 2003, p. 210-211.

troisième révérence. Au moment de la seconde révérence, l'empereur déplaça légèrement son chapeau¹⁶. L'audience commença alors par les compliments de l'ambassadeur – dans notre cas, le comte de Fleming demanda sans délai la main de l'archiduchesse Marie-Josèphe au nom du prince-électeur de Saxe – avant que l'empereur n'y réponde. Fleming, tenant le rang d'ambassadeur, était autorisé à monter sur l'estrade et à laisser sa tête couverte, ce qui fut spécialement mentionné dans le protocole du cérémonial¹⁷.

Afin de parvenir jusqu'à la salle d'audience, un ambassadeur devait donc parcourir toute la partie publique de l'appartement, c'est-à-dire l'escalier, la salle des gardes (*Wacht- oder Trabantenstube*), la salle des chevaliers, la première et la deuxième antichambres et la salle du conseil. Ce parcours est également celui dont rend compte l'émissaire de Savoie Baldissero, bien que celui-ci identifie par inadvertance ou par ignorance la plupart des pièces comme des antichambres¹⁸.

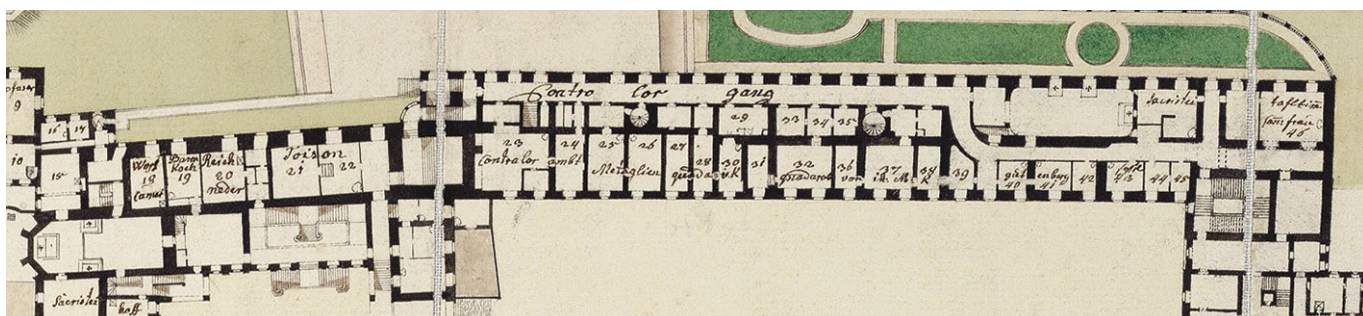
-
16. Les révérences et le fait que l'empereur touche légèrement son chapeau se répétaient de manière symétrique à la fin de l'audience, l'ambassadeur étant strictement tenu de ne surtout pas présenter le dos à l'empereur en quittant la pièce.
17. Le récit de l'ambassadeur de Savoie Baldissero rend compte d'un protocole très différent, puisqu'il dut rester agenouillé au pied de l'estrade pendant l'audience («*Relazione della Corte di Vienna del conte San Martino di Baldissero*», dans *Relazione di ambasciatori Sabaudi, Genovesi e Veneti (1693-1713)*, éd. par Carlo Morandi, Bologne, 1935, p. 89-140, p. 97). Dans les protocoles de cérémonial, il n'est mentionné nulle part *expressis verbis* – sauf dans le cas du comte de Fleming – que la révérence de l'estrade se faisait la tête couverte. On ne trouve pas non plus cette indication dans les comptes rendus des audiences publiques des ambassadeurs vénitiens et du nonce papal. D'ailleurs, le cérémonial ne manquait pas de s'adapter au rang et à la nationalité de l'émissaire. En ce qui concerne, par exemple, le Grand ambassadeur de Turquie, il monta d'abord sur l'estrade, baisa le manteau impérial et tint ensuite son discours, debout devant l'estrade (voir HHStA, Ze-Prot. 6 (1700-1709), fol. 95r et Ze-Prot. 11 (1720-1722), fol. 103r). Au demeurant, le fait de monter sur l'estrade ne constituait en aucun cas un interdit, dans la mesure où il était attendu de l'émissaire qu'il pose sa lettre de créance sur une table placée à gauche derrière l'empereur.
18. Citons ici le passage en question contenant encore quelques informations quant à la fonction et à la décoration des différentes pièces. Nous indiquons entre crochets les dénominations respectives des différentes pièces selon les protocoles de cérémonial : «L'appartamento, in cui abita l'imperatore, è al secondo piano contando quello di terra, e consiste in una sala ben piccola nuda di qualsivoglia ornamento, ed in questa stanno di guardia li trabanti, e vi stanno pure li staffieri de' ministri, e de' cavaglieri [salles des gardes]. In una prima anticamera, più grande della sala, nella quale vi stanno gli arcieri di guardia e li paggi degli ambasciatori, de' ministri e cavaglieri [salle des chevaliers]. In altra anticamera picciolissima, nella quale stanno li paggi dell'imperatore [première antichambre]. In altra anticamera, ragionevolmente, qual è quella in cui si danno l'investiture e in cui l'imperatore mangia li giorni festivi e di gala assistito dagli ambasciatori [deuxième antichambre]. In altra anticamera, della grandezza della precedente, qual è quella, in cui l'imperatore dà l'odienze agli ambasciatori, quando sono in publico, agli altri ministri forestieri, alli suoi sudditi, ed a qualunque altro, che non sia o all'attual servizio nella sua corte, o suo ministro, o nella sua confidenza [salle de conseil ou salle d'audience]. E in questa camera mangia d'ordinario, ed anche in alcuni giorni festivi, nei quali andando a qualche chiesa pe la città, gli ambasciatori non ritornano a servirlo al palazzo e non assistono al pranzo, ed in ogni e qualunque altra occasione in cui, ritrovandosi l'imperatore in abito di mantello, non ha il corteggio delli detti ambasciatori, come sono li giorni che dà qualche investitura. E in questi giorni non è permesso ad alcuno, che non sia in abito di mantello, l'entrare nella detta camera al tempo che mangia, salvo alli due capitani della guardia ed alli ongheri, essendo nell'abito alla loro moda. Vi ho però visti de' precipi dell'imperio vesti in giustacorpo. Questa

Au-delà de la salle du conseil on trouvait la « retirade » – pièce plus intime où l'empereur pouvait se reposer et accorder ses audiences privées – puis la chambre à coucher. En suivant au plus près le protocole de l'audience, nous aborderons à présent les appartements de l'impératrice. Après avoir échangé avec l'empereur, l'ambassadeur retournait dans la première antichambre et, depuis celle-ci, empruntant un escalier situé, côté faubourg, à la jonction du Schweizerhof et de l'aile léopoldienne, il accédait au couloir du contrôleur (*Controlorgang*). Ce couloir doté d'une mezzanine existe toujours aujourd'hui et permettait de rejoindre l'escalier de l'impératrice situé à l'autre extrémité de l'aile léopoldienne (ill. 5). Par celui-ci, l'ambassadeur accédait à nouveau à l'étage principal et à l'appartement de l'impératrice, qui se déployait dans l'aile de façon symétrique à celui de l'empereur et ne s'en différençait vraiment que par le fait que l'impératrice ne disposait que d'une seule antichambre¹⁹.

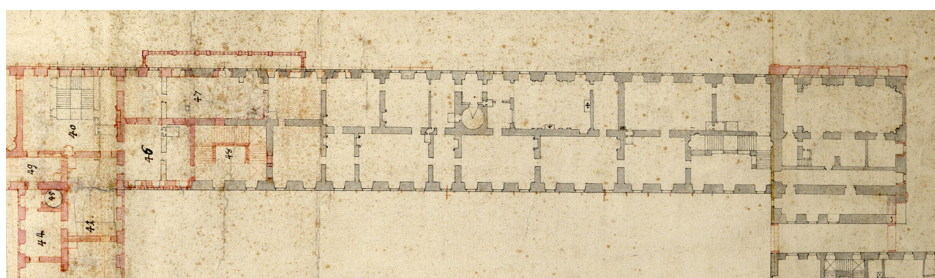
Une représentation plus concrète de la distribution des pièces exige de croiser les sources illustrées et les sources écrites. Les sept plans qui composent le projet de reconstruction du château impérial proposé par Johann Lukas von Hildebrandt dans les années 1724-25 sont essentiels à cet égard. Un plan au lavis gris de l'étage principal présente en particulier la distribution de l'aile léopoldienne à cette époque (ill. 6)²⁰. On trouve un autre plan de la même aile dans le fonds Balthasar Neumann de la Kunstbibliothek de Berlin²¹. S'il ne diffère du premier que par quelques détails d'ordre décoratif, les pièces formant l'enfilade sont toutes identifiées par un numéro (assorti à l'occasion de précieuses indications), renvoyant très certainement à des légendes qui n'ont pas été conservées avec le plan²². Il faut encore évoquer le plan dessiné par Johann Amann entre 1807 et 1823, destiné à fixer la distribution de l'étage principal du château impérial avant que les modifications ne soient entreprises

pure è la camera, nella quale l'imperatore tiene le conferenze, ed il consiglio di stato. Doppo a questa camera, ve n'è altra più piccola, qual' è quella, ch si chiama della rettirata, nella quale l'imperatore suole dare udienza familiare alli cardinali, agli ambasciatori, quando non sono in publico, alli propri ministri, alli ufficiali della sua corte, e a tutti quelli altri che sono in qualche sua confidenza; e in attinenza di questa camera v'è quella in cui dorme l'imperatore.» (Morandi, 1935 (note 17), p. 95).

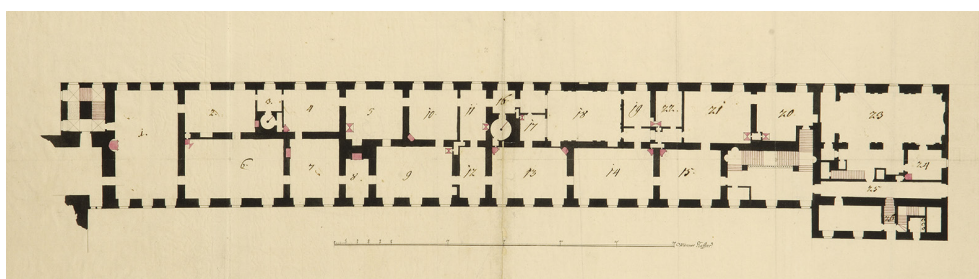
19. Bien que, dans les protocoles de cérémonial, il soit souvent question de la « première » antichambre de l'impératrice, son côté n'a pu loger qu'une seule antichambre. Cette évidence, qu'atteste toujours la distribution actuelle, est non seulement confirmée par la destination précise des différentes pièces que renseignent les plans conservés de l'époque de Charles VI, mais aussi par les protocoles de cérémonial, qui précisent : « la première antichambre se situe à côté de la salle à manger ou, d'ordinaire, salle d'audience. » (« [...] die erste Ante Camera : ist zu verstehen das nächste an das taffel= oder ordinari Audienzzimmer. » HHStA, Ze-Prot. 11, 1720-1722, fol. 8v).
20. Vienne, Albertina, AZ6038 (M49/U2/Nr4).
21. Berlin, Kunstbibliothek, Neumann-Nachlaß, Hdz. 4741.
22. Le plan de Berlin n'est pas daté, mais il doit être postérieur au plan d'Hildebrandt, en raison de certains détails décoratifs que l'on aperçoit sur le plan. A mon avis, il fut transmis en 1745 à Balthasar Neumann afin de lui servir de documentation pour ses nouveaux projets, relatifs à la distribution des pièces et à l'utilisation cérémonielle de l'appartement impérial, ce que permettraient sans doute de confirmer les légendes correspondant aux numéros, hélas manquantes.



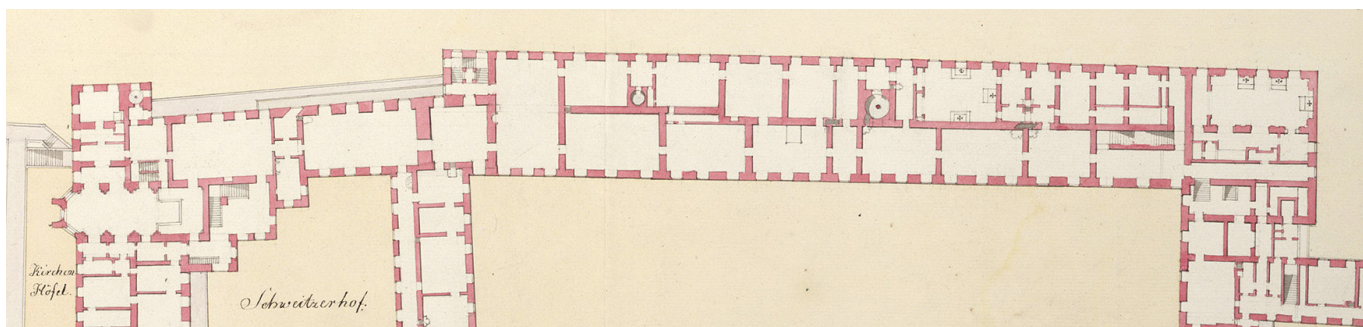
5 Office de la construction de la Cour (Hofbauamt), plan de la première mezzanine de la Hofburg, vers 1764, détail, Vienne, Albertina



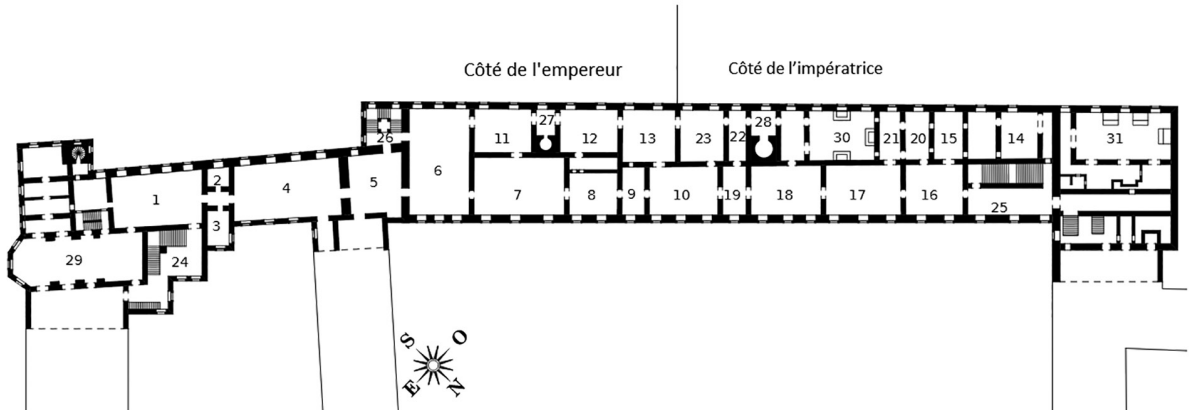
6 Johann Lukas von Hildebrandt, Plan de modification et de nouvelle construction de la Hofburg, plan de l'étage principal, 1724, détail, Vienne, Albertina



7 Johann Amman, Reconstruction de la Hofburg avant les modifications entreprises par Marie-Thérèse, plan de l'étage principal, première moitié du XIX^e siècle, détail, Vienne, Albertina



8 Plan de l'étage principal de la partie léopoldienne (Leopoldinischer Trakt) de la Hofburg à Vienne, entre 1725 et 1745, Berlin, Kunstbibliothek



9 Reconstruction de l'appartement impérial de la Hofburg à l'époque de Charles VI, par Rainer Valenta

I Pièces du côté de l'empereur

1. Cabinet des trabans (*Wacht- oder Trabantenstube*)
2. Chauffoir (*Heizstube*)
3. Chambre du chambellan (*Kämmererstube*)
4. Chambre des chevaliers (*Ritterstube*)
5. Première antichambre (*erste Antecamera*)
6. Deuxième (grande) antichambre (*zweite (große) Antecamera*)
7. Chambre du conseil/salle d'audience de l'empereur (*geheime Ratstube/Audienzgemach des Kaisers*)
8. Retirade
9. Cabinet (cabinet des monnaies et médailles?) (*Kabinett (Münz- und Medaillenkabinett?)*)
10. Chambre à coucher commune du couple impérial (*gemeinsames Schlafzimmer des Kaiserpaares*)
11. Salle de billard (*Billardzimmer*)
- 12./13. « Retirades » intérieures (*innere Retiraden*)

II Pièces du côté de l'impératrice

14. Salle des gardes (*Wachtstube*)
15. Chambre des chevaliers (*Ritterstube*)
16. Antichambre (*Antecamera*)
17. Salle d'audience (salle à manger) (*Audienzgemach (Tafelzimmer)*)
18. Cabinet des miroirs (*Spiegelzimmer*)
19. Cabinet (cabinet de porcelaine?) (*Kabinett (Porzellankabinett?)*)
- 20.-22. Pièces destinées aux valets et aux femmes de chambre (?) (*Räume für Kammerdiener und -fräulein (?)*)
23. « Retirade » (?)

III Escaliers

24. Escalier principal (*Hauptstiege*)
25. Escalier de l'aigle (*Adlerstiege*)
26. Escalier donnant vers le bastion (*Stiege gegen die Bastei*)
27. Escalier de l'empereur en colimaçon (*Kaiserschneckenstiege*)
28. Escalier du pâtissier (*Zuckerbäckerstiege*)

IV Chapelles

29. (Grande) chapelle de la cour (*(große) Hofkapelle*)
30. Chapelle de la chambre (*Kammerkapelle*)
31. Chapelle de la chambre de l'impératrice veuve Guillaumine-Amélie (*Kammerkapelle der Kaiserinwitwe Wilhelmine Amalie*)

sous Marie-Thérèse (ill. 8)²³. Ce plan est important dans la mesure où il nous donne une idée de la distribution originelle des pièces dans le Schweizerhof, bien différente de celle d'aujourd'hui. Le vieil escalier principal (ill. 9, n° 24), sis devant la chapelle, présente exactement la même conception que sur le plan du rez-de-chaussée établi par Hildebrandt²⁴. En regard de sa situation actuelle, la salle des chevaliers est décalée de deux travées de fenêtres en direction du nord-ouest, ce qui correspond parfaitement à ce que l'iconographie des audiences donne à voir de cette pièce de référence (ill. 1) : les vues présentent toujours trois travées de fenêtres sur le mur droit, côté Schweizerhof, et une porte à l'extrémité nord-ouest. Un plan figurant dans les protocoles de cérémonial de 1741 confirme cette disposition, indiquant en outre que la porte ouvre sur une galerie²⁵. Celle-ci ne peut être que le couloir situé, côté cour, dans l'aile nord-ouest du Schweizerhof.

Selon cette configuration, la première antichambre prend naturellement place dans les murs du Widmertorturm (ill. 9, n° 5). Entre la salle des chevaliers (ill. 9, n° 4) et le cabinet des trabans (ill. 9, n° 1), on trouve deux pièces plus petites (ill. 9, n° 2, 3), dont les protocoles de cérémonial indiquent les fonctions respectives : il s'agit de la chambre du chambellan et d'un chauffeoir qui permet d'alimenter le poêle dans la salle des chevaliers²⁶. La pièce que l'on appelle encore aujourd'hui la salle du conseil (ill. 9, n° 7) apparaît déjà sur les plans de la première moitié du XVIII^e siècle (ill. 8). Les deux antichambres qui la précèdent y figurent également, indiquant sans aucun doute qu'elle a été aménagée dans l'ancienne salle d'audience de l'empereur du Saint-Empire. Elle procure un accès direct à la retirade (ill. 9, n° 8), ce que confirment le récit du Baldissero cité ci-dessus, mais aussi les protocoles du cérémonial rédigés à l'occasion des audiences privées qui s'y tenaient habituellement²⁷.

23. Vienne, Albertina, AZ6181. Ce plan fait partie d'une série de plans et de vues relatifs à l'histoire de la Hofburg de Vienne entre 1216 et 1815, formant un dossier de la collection d'architecture de l'Albertina (M74). Ils sont assortis d'un cahier fournissant des explications manuscrites, dont la plupart des feuilles datent de 1823 – l'auteur dit s'intéresser depuis seize ans à la construction du château. Bien que les restitutions d'Amman doivent être considérées avec une grande prudence, le plan en question prend certainement pour modèle un plan d'origine. La partie léopoldienne présente le même aspect que sur les plans de l'Albertina et de la Kunstbibliothek de Berlin cités dans les notes 20 et 21 ; seules les pièces 7, 8, 20, 21 (selon la numérotation du plan de Berlin) annoncent la future distribution, renseignant ainsi les premières modifications dans la distribution des pièces effectuées sous Marie-Thérèse. Concernant Johann Amman et les différentes étapes qu'il propose pour la transformation de la Hofburg, voir Dreger, 1914 (note 2), p. 81–82.

24. Dreger, 1914 (note 2), ill. 159 et 207. Les chiffres désormais indiqués entre parenthèses font référence au plan restitué par l'auteur (ill. 9).

25. Raschauer, 1958 (note 6), p. 284.

26. *Ibid.*

27. Par exemple HHStA Ze-Prot. 10 (1717-1719), fol. 184R : « L'empereur accueille l'archevêque dans sa retirade, à environ un pas de la porte qui mène à la salle du conseil. » (« Der Kayser Empfiege dem Erz=bischoffen in seiner retirada, ohngefehr einen Schritt innerhalb= und von der Thür zur Rathstuben. »)

Cet aspect de la distribution semble toutefois un peu plus complexe. Dans un acte des archives de la Hofkammer rendant compte d'une dépêche impériale du mois d'avril 1714, Charles VI évoque « nos trois retirades impériales »²⁸. Si cette indication nous laisse d'abord perplexes, un passage du journal du prince Khevenhüller-Metsch, daté du 19 novembre 1749, confirme l'existence de « deux retirades intérieures de l'empereur »²⁹. Dans l'état de la distribution, il faut identifier ces deux retirades avec les pièces auxquelles nous avons attribué les numéros 12 et 13 (ill. 9, n° 12, 13). Car d'un côté, la pièce qui les précède (ill. 9, n° 11) était occupée, de manière notoire, par une « table de billard gracieuse » mentionnée par Küchelbecker³⁰, ce qui rendrait son identification à une « retirade », sinon impossible, du moins improbable. Quant à la pièce qui suit dans l'enfilade (ill. 9, n° 23), elle relevait déjà du domaine de l'impératrice. En témoigne l'attribution des numéros à chacune des pièces sur le plan de Berlin (ill. 7), qui identifie cette pièce avec le chiffre 5 (ill. 9, n° 13), sans pour autant identifier la pièce adjacente par le chiffre 6, qui est attribué à la chambre du conseil (ill. 9, n° 7). En toute continuité, l'enfilade se déploie du côté cour jusqu'au numéro 9 (ill. 9, n° 10). Jusqu'au XIX^e siècle, cette pièce correspondait à la chambre à coucher de l'impératrice Marie-Thérèse. On retrouve son lit de parade dans la reconstitution de Johann Amman, de même que sur les plans de l'*Hofbauamt* (office de construction de la cour) en 1760³¹. Ceux-ci n'identifient pas d'autre pièce comme chambre à coucher ; il faut donc supposer que le couple impérial partageait le même lit. Notre partie suivante, qui convoque à titre comparatif d'autres exemples procurés par les appartements impériaux des Habsbourg, tendra à confirmer cette hypothèse.

On peut en inférer que la chambre à coucher commune, qui se situait à peu près au centre de l'appartement impérial, constituait l'extrémité commune des enfilades respectivement occupées par l'empereur et par l'impératrice. Il ne s'agissait pas d'une pièce à caractère public, comme la chambre de parade de Louis XIV, mais bien au contraire du lieu privilégié de l'intimité impériale – ce qui expliquerait le quasi silence des sources à son endroit³².

28. « Vnsern drey Kayl: Retiraden. » (Vienne, Hofkammerarchiv, Niederösterreichische Herrschaftsakten, W61-A2, fol. 1373r.)

29. « [...] des Kaisers zwei inneren Retiraden [...] » (*Aus der Zeit Maria Theresias. Tagebuch des Fürsten Johann Josef Khevenhüller-Metsch, kaiserlichen Obersthofmeisters*, éd. par Rudolf Graf Khevenhüller-Metsch, Hanns Schlitter, 6 vol., Vienne, Leipzig, 1908, T. II (1745-1749), p. 369).

30. Johann Basilii Küchelbecker, *Allerneueste Nachricht vom Römisch-Kaiserl. Hofe [...]*, Hannover, 1730, p. 621. Les sources suivantes permettent de situer précisément l'endroit où se trouvait la salle de billard : Vienne, HHStA, Ze-Prot. 6 (1700-1709), fol. 535v et Ze-Prot. 22 (1749-1750), fol. 211.

31. Plans du *Hofbauamt*, Vienne, Albertina, AZ6173 (M72/U2/n° 4) et AZ6321 (M72/U2/n° 10).

32. A ma connaissance, le récit du comte Baldissero cité plus haut est la seule source qui indique

Dans son appartement, l'impératrice disposait, dans la prolongation de la salle d'audience, d'un cabinet des miroirs³³. Si l'on désire proposer une identification cohérente des fonctions des différentes pièces qui composent l'ancienne distribution, cela ne semble possible que sous la forme que nous avons arrêtée dans la présente reconstitution (ill. 9, n° 14-18). Dans cette configuration, le cabinet des miroirs se serait d'ailleurs situé à l'emplacement précis où il se trouve encore aujourd'hui. Cette dénomination, déjà employée vers le milieu du xvii^e siècle pour une pièce du château impérial³⁴, prenait sans doute une signification plus générale dans le contexte de l'utilisation cérémonielle des pièces à la cour de Vienne³⁵. Par sa situation et sa fonction, le cabinet des miroirs, dévolu aux audiences privées, était à l'impératrice ce que la retirade était à l'empereur³⁶.

Enfin, il paraît important de souligner que les portes des pièces situées dans l'aile sud-ouest du Schweizerhof et sur le côté nord-est de la partie léopoldienne étaient alignées sur un même axe, formant une enfilade de presque cent cinquante mètres! A cette imparable logique n'échappent que les deux premières pièces publiques de l'impératrice qui se trouvaient un peu décalées, à côté de la cage d'escalier, vers le côté sud-ouest de l'aile. Il n'est pas impossible que cette irrégularité ait été la raison pour laquelle Marie-Thérèse, pendant son règne, fit déplacer la cage d'escalier à l'extrémité nord-est de la partie léopoldienne³⁷.

On peut donc résumer ainsi les principales caractéristiques des appartements impériaux : 1. En ce qui concerne le nombre et la fonction des pièces, ils étaient quasiment identiques. 2. Les deux enfilades étaient constituées d'une partie (intérieure) privée et d'une partie (extérieure)

clairement que cette pièce (10) servait de chambre à coucher à l'empereur dès l'époque de Charles VI.

33. Le compte rendu des audiences privées accordées par l'impératrice permet de situer le cabinet des miroirs; voir par exemple HHStA Vienne, Ze-Prot. 10 (1717-1719), fol. 184r-185v et Ze-Prot. 11 (1720-1722), fol. 8v-10r.
34. HHStA Vienne, Ze-Prot. 1 (1652-1659), p. 535.
35. A ce propos, on se reportera au journal du comte Khevenhüller-Metsch : «[...] et ils dînèrent [...] dans la salle du conseil qu'on appelle également la chambre jaune; elle fut utilisée comme chambre des miroirs à cette fin parce que la véritable chambre des miroirs était trop petite; par conséquent, le cérémonial habituel fut pratiqué dans cette pièce.» («[...] und speisten dieselbe [...] in der Rathstuben oder sogenannten gelben Zimmer, so aber ad hunc actum Spiegel Zimmer (massen dises zu klein ist) declarrirret [...], mithin alles auf den Fuß gehalten wurde, wie es bei Spiegelzimmer Diensten sonst gebräuchlich ist.» Khevenhüller-Metsch, Schlitter, 1908 (note 29), p. 275) – Ces indications font d'ailleurs référence à Schönbrunn, où l'on aménagea, dans le contexte des travaux de réfection réalisés sous Marie-Thérèse, un cabinet des miroirs qu'il ne faut pas confondre avec la galerie, restaurée elle aussi à quelque temps de là.
36. «L'impératrice le reçut dans le cabinet des miroirs, mais on lui signala que la pièce en question correspondait de son côté exactement à la retirade.» («Die Kaiserin empfieng ihn zwar in dem Spiegelzimmer, allein man gab ihm zu erkennen, daß sothanes Zimmer auf ihrer Seiten der Retirada gleich gehalten wurde.» Khevenhüller-Metsch, Schlitter, 1908 (note 29), p. 327).
37. Pour des raisons de concision, je ne présenterai pas ici le raisonnement qui m'a conduit aux identifications que je propose pour les autres pièces.

publique dont chacune des extrémités donnait sur une salle d'audience. La rareté des informations relatives aux pièces intérieures est principalement dûe au fait que leur destination plus intime les fait échapper aux comptes rendus protocolaires. 3. Les deux appartements étaient disposés de manière symétrique et reliés, au centre, par la chambre à coucher commune³⁸.

Caractérisation de l'appartement impérial Habsbourg

Peut-on envisager d'établir un profil de l'appartement impérial tel qu'il fut distribué et pratiqué par les Habsbourg? Existe-t-il, autrement dit, une typologie de l'appartement impérial Habsbourg? S'il est possible de répondre par l'affirmative à cette question, certaines réserves s'imposent aussi, particulièrement liées au fait que les descriptions des protocoles de cérémonial – qu'ils concernent des audiences publiques, des investitures, des hommages rendus par les Etats ou d'autres circonstances – renseignent systématiquement la même distribution pour les pièces d'apparat. Il en allait de même dans les résidences que l'empereur occupait, à l'extérieur de la ville, entre le printemps et l'automne, suivant une alternance relativement rigide que déterminait la succession invariable des saisons. Par exemple, la distribution de l'appartement impérial de la Favorita, résidence d'été que Marie-Thérèse transforma plus tard en une maison d'éducation dirigée par les jésuites, s'identifiait par de nombreux aspects à celle du château impérial³⁹.

La fortune du modèle constitué par l'invariable distribution d'un château impérial ou d'une résidence Habsbourg peut être évaluée à l'aune de la conception des projets élaborés par les architectes à destination de la construction. Il s'agit de véritables «projets d'ensemble», datant pour les premiers du troisième tiers du XVII^e siècle. Le plus ancien qui nous est parvenu est sans doute le *Palaz zur Accomodirung eines Landts-Fürsten*

38. Voir aussi à ce sujet l'indication laconique de Küchelbecker : «Les chambres de l'empereur et de l'impératrice se rejoignent, mais à chaque extrémité se trouve une antichambre séparée.» («Die Zimmer des Kaisers und der Kayserin stossen zusammen; jedwede Seite aber hat besondere antichambres.» Küchelbecker, 1730 (note 30), p. 62). Il est possible que cette structure ait engendré une tradition pérenne en Allemagne; dans sa *Vollständige Anweisung zu der Civil-Bau-Kunst* en 1699, Goldmann préconise une distribution analogue : «La chambre à coucher, par contre, doit de préférence se situer derrière, au nord et donnant sur le jardin / et sera, des deux côtés, prolongée par les pièces appartenant au maître et à la maîtresse de maison.» («Jedoch das Schlaff=Gemach wird hinten gegen Norden und gegen den Garten am besten angelegt / und soll zu beyden Seiten die Zimmer des Hauß=Herren und der Hauß=Frauen anliegen haben.» Nicolaus Goldmann, *Vollständige Anweisung zu der Civil-Bau-Kunst [...]*, Brunswick, 1699, 3^e partie, p. 111).

39. Pour la Favorita, voir les travaux d'Erich Schlöss («Die Favorita auf der Wieden um 1700», dans *Wiener Geschichtsblätter* 46, 1991, p. 162-170; *Baugeschichte des Theresianums*, Vienne, Cologne et Weimar, 1998, p. 47-54) et de Christian Benedik («Zeremonielle Abläufe in habsburgischen Residenzen um 1700. Die Wiener Hofburg und die Favorita auf der Wieden», dans *Wiener Geschichtsblätter* 46/4, 1991, p. 171-178).

présenté dans le sixième livre du traité d'architecture de Wolfgang Wilhelm Praemer publié entre 1670 et 1678⁴⁰. L'ouvrage est dédié à Léopold I^{er} alors régnant ; on peut donc supposer que l'empereur était le véritable destinataire du projet en question⁴¹ – hypothèse que semblent confirmer certaines caractéristiques du palais lui-même, en particulier la relation entre les pièces de représentation et l'habitation proprement dite. L'étage noble, où se déployait l'appartement d'apparat, était d'ailleurs situé au même emplacement que dans le château impérial, c'est-à-dire au-dessus du rez-de-chaussée et de la mezzanine.

Les fonctions et la disposition des différentes pièces présentent sans conteste une forte parenté avec les appartements impériaux de Vienne⁴². De fait, leurs caractéristiques générales, que nous avons résumées ci-dessus, s'y retrouvent précisément. C'est aussi le cas du projet d'ensemble conçu par Johann Lukas von Hildebrandt dans les années 1724-25. Bien que nous ignorions tout des légendes correspondant aux numéros des pièces composant l'étage noble (situé ici au troisième niveau), la distribution et l'ordre de numérotation permettent néanmoins d'identifier de manière relativement cohérente les parties respectivement dévolues à la représentation et à l'habitation. Bien que cette démarche interprète le plan d'Hildebrandt à l'appui de données qui lui sont exogènes, l'aisance avec laquelle on peut la mettre en œuvre témoigne de sa pertinence (ill. 10).

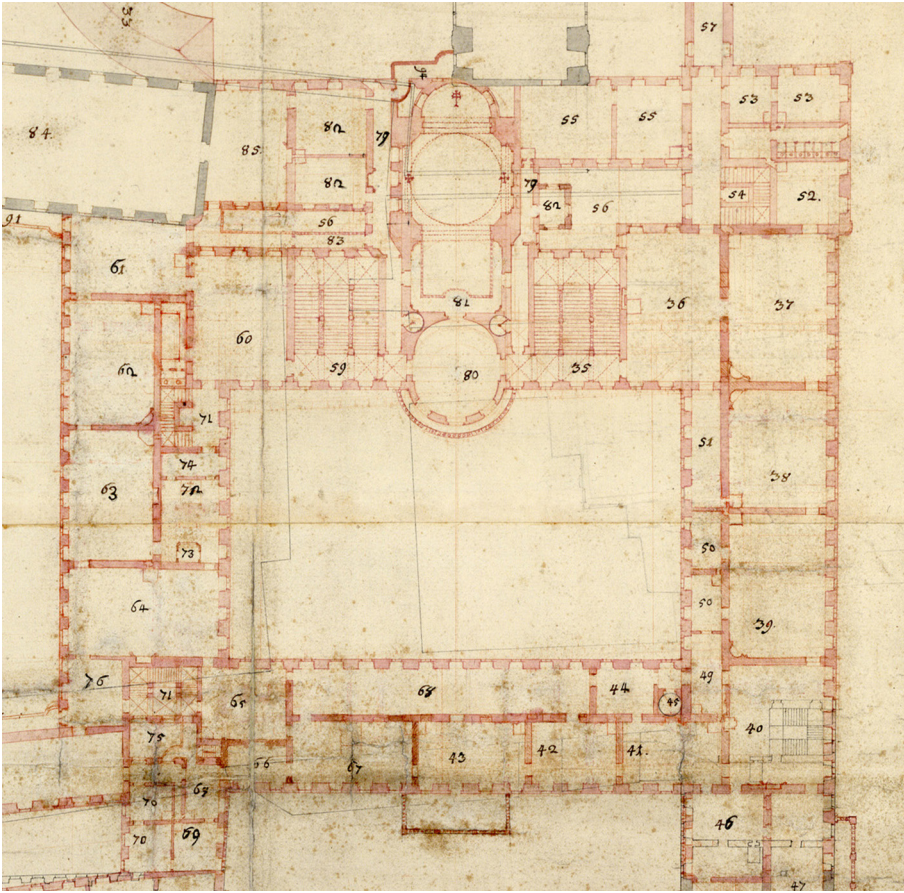
Dans cet ambitieux projet, les appartements étaient aménagés dans la partie conçue pour remplacer le Schweizerhof. Ils étaient desservis par les deux escaliers jumeaux disposés de chaque côté du vestibule central donnant accès à la chapelle, et conduisaient respectivement aux quartiers de l'empereur et de l'impératrice. Se développant dans les deux ailes en retour, les deux enfilades reproduisaient le schéma étudié plus haut, avant de se rejoindre au niveau d'une chambre à coucher commune (ill. 10, 67)⁴³.

40. Hellmut Lorenz, « Wolfgang Wilhelm Praemers "Palaz zur Accomodirung eines Landts-Fürsten" », 1^{re} partie dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* XXXIV, 1983, p. 115-130, 2^e partie dans *ibid.* XXXVI, 1985, p. 191-202.

41. Lorenz, 1983 (note 40), p. 116.

42. *Ibid.*, p. 127, ill. 72. La légende de Praemers décrit ainsi les pièces qui composent deux appartements qui se rejoignent : « [côté empereur] n° 1 et 2 les deux escaliers principaux et leurs accès / n° 6 salle des gardes / n° 7 peut être appelé salle des chevaliers / n° 8 première antichambre / n° 9 deuxième antichambre / n° 10 salle du conseil / n° 11 première retirade / n° 12 autre retirade ou cabinet / n° 13 chambre à coucher [...] [côté impératrice] n° 3 correspond à l'escalier principal / n° 20 antichambre pour les gardes / n° 17 première antichambre / n° 16 autre antichambre/salle d'audience / n° 14 cabinet / n° 13 à nouveau chambre à coucher. » (« [Seite des Kaisers] No. 1, 2 seind die zwey Haupt-stiegen und deren aufgang / No. 6 der Saal vor die guardi / No. 7 kan die Ritterstuben genant sein / No. 8 die erste ante-Camer / No. 9 die anderte ante-Camer / No. 10 die Raths- oder Consilim-stuben / No. 11 erste Retirata / No. 12 anderte Retirata oder Cabinet / No. 13 das schlaff-zimer [...] [Seite der Kaiserin] No. 3 ist der Haupt-aufgang oder stiegen / No. 20 ist ein vor-Saal vor die guardi / No. 17 die erste ante-camera / No. 16 die anderte ante-camera/das audientz-zimer / No. 14 ein cabinet / No. 13 wider das Schlaff-zimer. » Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. s. n. 365, fol. 149r).

43. Sur le plan, on reconnaît les contours un peu flous du lit qui contribue à l'identification de la pièce.



10 Johann Lukas von Hildebrandt, *Plan des modifications et de nouvelles constructions de la Hofburg, plan de l'étage principal*, 1724, détail, Vienne, Albertina

Côté de l'empereur

- 35. Escalier (*Stiege*)
- 36. Salle des gardes (*Wachtstube*)
- 37. Chambre des chevaliers (*Ritterstube*)
- 38. Première antichambre (*erste Antecamera*)
- 39. Deuxième antichambre (*zweite Antecamera*)
- 40. Salle d'audience (*Audienzgemach*)
- 41.-43. «Retirades» (?)
- 67. Chambre à coucher (*Schlafgemach*)

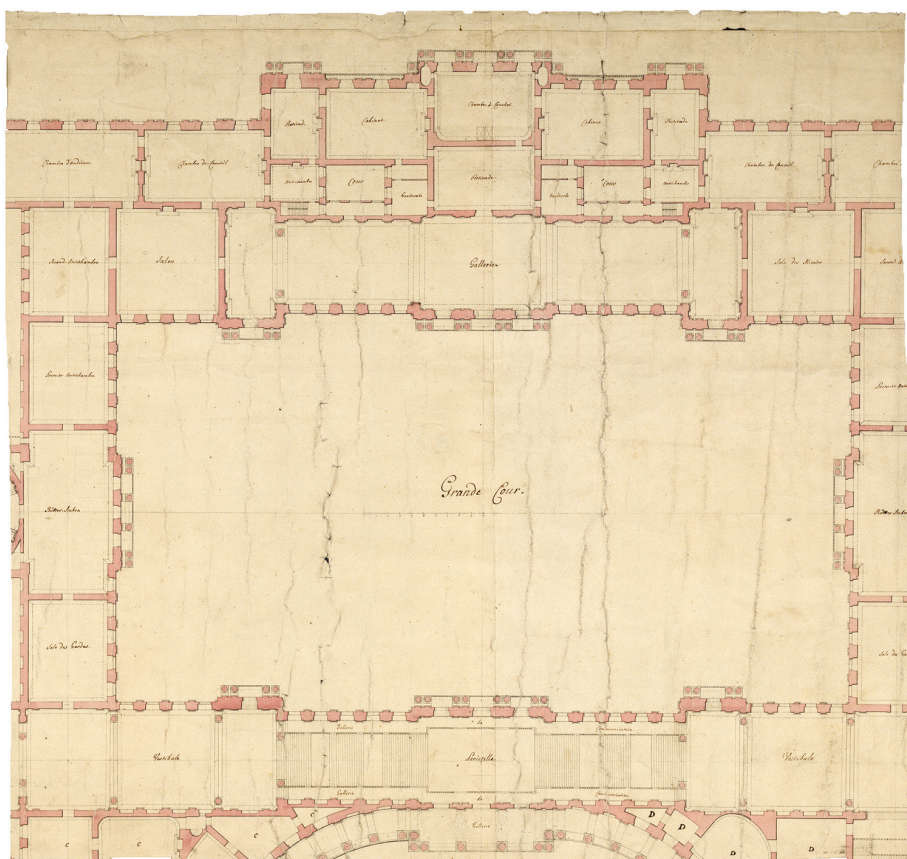
Côté de l'impératrice

- 59. Escalier (*Stiege*)
- 60. Salle des gardes (*Wachtstube*)
- 61. Chambre des chevaliers (*Ritterstube*)
- 62. Antichambre (*Antecamera*)
- 63. Salle d'audience (*Audienzgemach*)
- 64. Cabinet des miroirs (*Spiegelzimmer*)
- 65. «Retirade» (?)
- 66. Cabinet (?) (*Kabinett?*)
- 67. Chambre à coucher (*Schlafgemach*)

(Les légendes n'ont pas été conservées et ont été reconstituées par l'auteur.)

Il en va tout autrement des projets d'ensemble que Baltasar Neumann avait proposés pour le château impérial de Vienne en 1748. Seul le plan du projet dit intermédiaire permet d'identifier l'usage qui était prévu pour les différentes pièces composant les appartements impériaux – c'est la raison pour laquelle nous lui consacrerons l'essentiel des explications

qui suivent⁴⁴. La différence fondamentale entre le projet de Neumann et les précédents tient dans le fait qu'il organise les deux appartements de l'empereur et de l'impératrice à partir d'une cage d'escalier centrale, de façon à ce qu'ils ne se rejoignent pas. C'était prendre l'exact contre-pied du schéma habituel adopté jusqu'alors à Vienne. Il faut souligner dès à présent que cette organisation est analogue à celle des appartements impériaux de la résidence de Wurtzbourg. On constate aussi des différences notables dans les attributions des pièces, que l'on peut déduire, en l'absence de légendes, des indications relatives au mobilier. En lieu et place de la salle des gardes et de la salle des chevaliers (*Wacht- und Ritterstube*), l'appartement intègre une grande salle octogonale logée dans le prolongement de la cage d'escalier, dans l'avant-corps central de la façade côté faubourg. Il s'agit là aussi d'une analogie avec Wurtzbourg, que soutient encore la présence d'une chambre de parade entre la salle d'audience et la chambre à coucher privée, irréductible au modèle viennois.



11 Jean Nicolas Jadot, *Nouvelle construction de la Hofburg, plan de l'étage principal*, vers 1745-50, détail, Vienne, Albertina

44. Berlin, Kunstbibliothek, Neumann-Nachlaß, Hdz 4729.

Nous ne pouvons pas approfondir ici l'analyse de cette étrange particularité, qui ressortit sans doute à la popularité et aux significations spécifiques de la chambre de parade (*Paradeschlafzimmer*) en terre germanophone. Dans ses projets, Balthasar Neumann ne s'embarrassait guère des usages de la cour de Vienne en matière de distribution et d'étiquette, soit qu'il ne les connaissait que partiellement, soit qu'il n'était pas disposé à les considérer. Il s'agit sans doute de la principale raison pour laquelle il ne fut pas envisagé de réaliser ses projets.

Dans le même temps, l'architecte lorrain Jean-Nicolas Jadot réalisait un grand nombre de dessins en vue de la reconstruction du château impérial. Entre 1745 et 1753, il séjourna à Vienne en tant qu'architecte de la cour de Lorraine, que le duc François III venait de quitter pour devenir l'empereur François I^{er}, ce qui devait favoriser les relations de son ex-architecte avec la cour impériale. Certains de ses plans et projets d'ensemble sont pourvus de légendes, ce qui permet de comprendre aisément comment ils entendaient s'adapter au schéma traditionnel des appartements impériaux (ill. 11)⁴⁵.

Vienne et l'Empire – l'influence des Habsbourg sur l'ordre cérémoniel

Les appartements impériaux de Vienne présentaient-ils des similitudes avec ceux des princes résidant dans le Saint-Empire romain? Dans l'ordre de nos préoccupations, pareille étude comparative doit prendre en compte le fait que l'empereur et l'impératrice disposaient d'appartements qui leur étaient spécialement destinés dans certaines résidences du sud de l'Allemagne, dont il serait intéressant de comparer la distribution à celle de la Hofburg.

Les exemples chronologiquement les plus proches de l'époque de Charles VI sont les résidences des princes-évêques à Bamberg et Wurtzbourg⁴⁶, toutes deux commandées par la famille Schönborn. A Bamberg, on commença la décoration de l'appartement de l'empereur en 1707, sous Lothaire-François de Schönborn et à Wurtzbourg vers 1735, sous Frédéric-Charles de Schönborn. A la mort du premier en 1729, le second lui succéda d'ailleurs à Bamberg. En tant qu'archevêque de Mayence, Lothaire-François était, de 1695 à 1729, archichancelier de l'Empire. Frédéric-Charles revêtit, à partir de 1705, la fonction de

45. Vienne, Albertina, AZ6078 (M51/U16/n° 29), détail (feuille du milieu).

46. Les remarques qui suivent sont en grande partie redevables à l'analyse de Johannes Erichsen, «Kaisersäle, Kaiserzimmer. Eine kritische Nahsicht», dans *Heiliges Römisches Reich Deutscher Nation 962 bis 1806. Altes Reich und Neue Staaten 1495 bis 1806*, éd. par Hans Ottomeyer, Heinz Schilling et Jutta Götzmann, cat. exp., Berlin, Deutsches Historisches Museum, 2 vol., Dresde, 2006, T. II, p. 273-287.

vice-chancelier, qui ne lui eut sans doute pas échue s'il n'avait pas disposé d'une connaissance précise du cérémonial et de l'architecture de l'appartement. Il devait en aller de même pour Lothaire-François, qui entretenait avec Frédéric-Charles une correspondance régulière pour des raisons politiques et familiales. Ainsi, l'archichancelier de l'Empire demanda à son neveu, le 11 février 1726, de lui envoyer « un petit plan de la nouvelle construction du château impérial avec ses avenues [...] en échange d'un cadeau de 24 ducats » – demande qu'il répéta le 5 mars de la même année⁴⁷. Manifestement, l'électeur était des plus curieux quant aux projets de reconstruction du château impérial – nous ignorons toutefois quels plans lui furent finalement envoyés, si jamais cet envoi fut bien effectué. Il faut donc s'en remettre à la conception de l'appartement impérial que les deux Schönborn mirent en œuvre dans leurs résidences franconiennes.

A Bamberg comme à Wurtzbourg, on trouve deux appartements respectivement destinés à l'empereur et à l'impératrice. Mais contrairement au modèle en usage à Vienne, les enfilades de pièces qui les composent ne communiquent pas entre elles et ne débouchent pas non plus sur une chambre à coucher commune. A Wurtzbourg, les deux appartements symétriques se développent vers le nord et le sud, à partir des deux salles (salle blanche, salle impériale) situées dans la partie centrale de l'aile ouest. A Bamberg en revanche, aucune disposition ne les assimile : ils se trouvent dans deux endroits bien distincts, auxquels on accède par des salles et cages d'escalier différentes. Que l'association d'une disposition symétrique et d'une chambre à coucher commune ne soit reprise ni à Bamberg ni à Wurtzbourg n'est guère étonnant, le double dispositif constituant sans doute une particularité de la Hofburg. En revanche, la distribution des appartements reste très proche de celle que l'on observe à Vienne. Les informations dont nous disposons pour l'appartement de l'empereur – le mieux documenté – permettent d'établir le tableau comparatif ci-contre.

Malgré une distribution similaire, on constatera que, dans les résidences franconiennes, la première pièce du domaine privé est la chambre à coucher, tandis qu'à Vienne, celle-ci est isolée du groupe des pièces officielles par une retirade et un cabinet, c'est-à-dire deux pièces à caractère privé. Cette disposition s'explique par le fait qu'en l'occurrence, la chambre à coucher partagée par les deux souverains formait nécessairement l'extrémité commune de leurs appartements.

47. « [Ihm vom] bau der neuen kaiserlichen burg [...] gegen ein praesent von 24 ducaten einen kleinen riss mit seinen avenues [zu senden]. » (*Quellen zur Geschichte des Barocks in Franken unter dem Einfluß des Hauses Schönborn*, éd. par Max Hermann von Freeden, Augsburg, 1955, T. I/2, *Die Zeit des Erzbischofs Lothar Franz und des Bischofs Johann Philipp Franz von Schönborn, 1693-1729*, p. 1021 (n° 1345) et p. 1024 (n° 1348)).

Vienne, château impérial (<i>Kaiserliche Burg</i>)	Bamberg, château des princes-évêques (<i>Neue Residenz</i>) ⁴⁸	Wurtzbourg, château du prince-évêque (<i>Residenzschloß</i>) ⁴⁹
Escalier (<i>Stiege</i>)	Escalier	Escalier
Cabinet des trabans (<i>Trabanten-Stube</i>)	Salle impériale (<i>Kaisersaal</i>)	Salle blanche (salle des gardes) (<i>Weißer Saal / Gardensaal</i>)
Chambre des chevaliers (<i>Ritterstube</i>)	Chambre des chevaliers (salle à manger) (<i>Ritter- oder Tafelstube</i>)	Salle impériale
Première antichambre (<i>Erste Antecamera</i>)	Antichambre	Antichambre
Deuxième (grande) antichambre (<i>Zweite [große] Antecamera</i>)		
Chambre du conseil (salle d'audience) (<i>Geheime Ratstube [Audienzzimmer]</i>)	Salle d'audience	Salle d'audience
«Retirade»	«Retirade»	
Cabinet		
Chambre à coucher (<i>Schlafgemach</i>)	Chambre à coucher	Chambre à coucher
		Cabinet
		Galerie

Mais il faut souligner une deuxième différence et non des moindres : à Bamberg et à Wurtzbourg, les deux appartements se développaient à partir d'une «salle impériale», dont la dénomination, bien documentée par les sources, a certainement partie liée avec l'iconographie de la décoration⁵⁰. Pourtant, il n'a jamais existé de salle impériale au château

48. Pour l'intitulé des pièces, je m'en remets à Christian Dümmler, *Die Neue Residenz in Bamberg. Bau- und Ausstattungsgeschichte der fürstbischöflichen Hofhaltung im Zeitalter der Renaissance und des Barock*, Neustadt a.d. Aich, 2001, p. 150, note 431. Certaines pièces font l'objet d'identifications contradictoires par Erichsen, 2006 (note 46), p. 281.

49. Nous avons repris les appellations des pièces procurées par le plan 297+ (anciennement à Wurtzbourg, Luitpoldmuseum, collection Eckert), qui présente la distribution définitive des pièces (voir Joachim Hotz, *Katalog der Sammlung Eckert Aus dem Nachlass Balthasar Neumanns im Mainfränkischen Museum Würzburg*, Wurtzbourg, 1965 (Plansammlung zum Fränkischen Barock, 1), p. 61-62).

50. A propos de Bamberg, cette appellation se trouve par exemple dans les lettres relatives à la peinture décorative que le président de la Chambre von Erthal adresse à Lothar Franz durant l'été 1707, voir *Quellen zur Geschichte des Barocks in Franken unter dem Einfluss des Hauses Schönborn*, T. I/1, *Die Zeit des Erzbischofs Lothar Franz und des Bischofs Johann Philipp Franz von Schönborn*, éd. par Hugo Hantsch et Andreas Scherf, Augsburg, 1931, n° 148 (p. 131), n° 150 (p. 132) et n° 151

de Vienne, capitale quasi exclusive du Saint-Empire romain du xv^e siècle jusqu'en 1806. Cela paraît surprenant, dans la mesure où l'on retrouvait pareille salle dans presque tous les appartements impériaux des châteaux de l'Empire, jusque dans les monastères qui ne relevaient pas du domaine de l'empereur⁵¹. Toutefois, ces salles impériales pourraient ne devoir leur existence qu'à l'obligation dans laquelle se trouvait le maître des lieux de rendre hommage à l'empereur, lorsque celui-ci daignait lui rendre visite.

Il semble que nous soyons ici confrontés à une logique comparable à celle qui régit les cages d'escalier, dont les plus somptueuses ne se trouvent pas dans les résidences des plus grands princes de l'Empire, mais au contraire dans celles qui affichent une relative modestie sur le plan politique. Le luxe déployé dans les cages d'escalier et dans les salles précédant les appartements peut alors s'expliquer par le fait que le maître de maison était tenu d'accueillir ses invités de rang plus élevé dans ces lieux, où il se devait d'être présent en personne. Cela n'était bien sûr pas le cas à Vienne, où le visiteur devait effectuer un long parcours dans l'appartement afin d'accéder à l'empereur. Aussi pertinent soit-il, cet argument n'est qu'un élément parmi de très nombreuses raisons et motivations qui se conditionnent mutuellement, comme les traditions et restrictions dues au cérémonial, dont il n'est pas possible d'approfondir ici l'analyse.

Pour terminer, il paraît nécessaire de comparer les appartements impériaux de Vienne avec ceux des princes de l'Empire. On se limitera aux résidences des électeurs séculiers les plus importants – celles de Berlin, Dresde et Munich⁵². Il faut rappeler que ces princes aspiraient, au début du xviii^e siècle, à une élévation de leur dignité, dont la plupart bénéficièrent d'ailleurs. L'électeur de Saxe devint, en 1697, roi de Pologne et celui du Brandebourg s'arrogea, à partir de 1701, le titre de roi de Prusse. L'électeur Max-Emmanuel de Bavière prétendit au trône d'Espagne. Suite à l'extinction de la ligne masculine des Habsbourg, son fils et successeur Charles-Albert, époux de l'archiduchesse Marie-Amélie, revendiqua la couronne impériale, qu'il réussit effectivement à obtenir, régnant de 1742 jusqu'à sa mort en 1745. Ce contexte n'est pas négligeable, dans la mesure où toute prétention devait être soutenue par le cérémonial de cour, ce qui pouvait avoir une incidence sur la décoration de l'appartement.

(p. 133).

51. D'après Erichsen, il s'agissait de «salles à l'intérieur de châteaux occupés par des souverains – immédiats, dans l'Empire, et reliés aux Etats provinciaux, en Autriche – salles dépendant de l'appartement prévu pour les visites de l'empereur.» (Erichsen, 2006 (note 46), p. 274). Le même point de vue est soutenu par Franz Matsche, «Kaisersäle–Reichssäle. Ihre bildlichen Ausstattungsprogramme und politischen Intentionen», dans *Bilder des Reiches*, éd. par Rainer A. Müller, actes, Sigmaringen, 1997, p. 323-349.
52. Cet aspect nous fait regretter de n'avoir pu consulter la thèse d'Annegret Möhlenkamp, hélas non accessible (*Form und Funktion der Fürstlichen Appartements im Deutschen Residenzschloß des Absolutismus* [inédit], thèse, Marbourg, 1992). Voir aussi les contributions de Thomas W. Gaetgens et Max Tillmann dans ce volume.

Du point de vue de son organisation, l'appartement électoral de la résidence de Munich présentait une grande affinité avec les pièces du château impérial de Vienne. Les salles d'apparat (*Reiche Zimmer*) décorées à partir de 1729 et l'appartement plus ancien de l'électrice formaient deux enfilades disposant d'accès différenciés, qui se rejoignaient pour ne plus former qu'un seul espace privé, bien qu'il n'y eût pas, comme à Vienne, une chambre à coucher commune, mais deux chambres séparées. A plusieurs reprises, Henriette Graf a évoqué les liens étroits entre Vienne et Munich quant à la distribution des pièces, qu'elle met en relation directe avec la prétention de Charles-Albert à la dignité impériale⁵³. De ce point de vue, les appartements de Dresde et Berlin se distinguent de ceux de Vienne et Munich, puisque les pièces occupées de façon privative par le souverain et son épouse s'y trouvaient séparées. En ce qui concerne les pièces d'apparat, depuis la cage d'escalier jusqu'à la salle d'audience, les quatre appartements présentent de grandes similitudes. L'escalier principal donnait directement sur une salle, dans laquelle la garde princière se tenait ordinairement, et qui correspondait à la chambre des gardes du château impérial⁵⁴. Comme à Vienne, les salles d'audience de Munich, Dresde et Berlin étaient précédée de deux antichambres. A Munich, on trouvait entre celles-ci et la salle des gardes (salon d'Hercule) une pièce appelée salle des chevaliers⁵⁵, laquelle constituait une référence directe à l'illustre appartement de la Hofburg. Ces analogies dans la distribution des pièces étaient d'ailleurs soutenues par l'adoption d'une étiquette quasiment identique à celle de la cour de Vienne dans le cadre des actes cérémoniels et des audiences publiques⁵⁶.

La situation n'était pas la même à Dresde et à Berlin. Dans son aile nord, le château de Dresde abritait deux grandes salles, ainsi que la chambre de la tour (*Turmzimmer*) transformée en buffet de parade (*Prunkbuffet*). Selon Oelsner et Prinz, la salle à manger située à l'ouest s'intégrait dans l'appartement de parade de l'aile occidentale. Elle comportait un trône et servait avant tout au Grand Couvert du souverain⁵⁷.

53. Graf, 2002 (note 10), p. 121, 133, 176, 185, 194, 203.

54. Munich : salon d'Hercule (*ibid.*, p. 174) ; Dresde : salle des Géants (Norbert Oelsner et Henning Prinz, « Die Residenz Augusts des Starken », dans *Das Dresdener Schloß. Monument sächsischer Geschichte und Kultur*, Dresde, 1992, p. 96-105, p. 98) ; Berlin : salle des Suisses (*Das königliche Schloß zu Berlin*, éd. par Goerd Peschken et Liselotte Wiesinger, 3 vol., Munich, Berlin, 2001, T. III, *Die barocken Innenräume*, p. 246).

55. Cette dénomination se trouve, entre autres, sur le plan de l'étage principal de François Cuvilliers l'aîné, datant de 1764-65 (Munich, Bayerische Verwaltung der staatlichen Schlösser, Gärten und Seen ; voir Graf, 2002 (note 10), p. 161 (ill. 42) et p. 176-178).

56. Voir en détail Henriette Graf, « Hofzeremoniell und Staatsporträt », dans *Ehrenheft für Ulrich Nefzger zum 60. Geburtstag*, Salzbourg, 2004 (Barockberichte, 36-37), p. 453-457, p. 454 avec diverses sources tirées des actes de cérémonial.

57. A ce sujet, voir Andreas Gugler, « Bankette in Wien und Dresden 1719. Die Hochzeit der Erzherzogin Maria Josepha mit dem Kurprinzen Friedrich August von Sachsen », dans *Tafeln bei*

Par sa fonction et sa situation, elle était comparable à la salle des chevaliers du château impérial. Au château de Berlin, la salle des gardes (*Schweizersaal*) donnait directement sur les antichambres. La salle des chevaliers se trouvait en revanche au centre de l'aile du jardin d'agrément. En ce qui concerne les pièces situées dans cette partie – décorées de manière particulièrement somptueuse par Schlüter, on ne peut démontrer, dans l'état actuel des connaissances, qu'elles s'intégraient à l'appartement d'apparat⁵⁸, bien que certaines d'entre elles présentent des affinités avec Vienne et Munich. La chambre du Drap d'or qui prolongeait, à l'ouest, la salle d'audience (chambre du roi), servait de salle de conférences⁵⁹. A Munich, cette disposition était identique, tandis qu'à Vienne, la salle d'audience et la salle de conférences formaient la même pièce. A Berlin, lors des festivités annuelles du couronnement de l'ordre de l'Aigle Noir, fondé la veille du couronnement du roi, la salle des chevaliers semblait assortie des mêmes fonctions que son homonyme viennois lors de la fête de l'ordre de la Toison d'Or. Le souverain et les chevaliers de l'ordre, avec leurs uniformes de parade, se rendaient, selon un rituel précis, dans la chapelle royale afin d'y assister à la cérémonie religieuse⁶⁰. La procession se rendait ensuite dans la salle des chevaliers pour l'audience publique, que le souverain présidait à l'écart, assis sous un baldaquin disposé sur une estrade surélevée⁶¹. La recherche du modèle de pareil protocole nous renverrait nécessairement à Berlin et non à Vienne : l'ordre de l'Aigle Noir y fut fondé dès 1701, alors que les fêtes de la Toison ne furent organisées à Vienne qu'à partir de 1711, après que Charles VI, en successeur autoproclamé des Habsbourg espagnols, se fut arrogé le titre de Grand Maître de l'ordre. A Berlin d'ailleurs, l'appartement privé du roi prolongeait, comme à Vienne, les pièces d'apparat⁶², alors qu'il était séparé de celles-ci à Dresde et à Munich⁶³.

Hofe. Zur Geschichte der fürstlichen Tafelkultur, éd. par Ilsebill Barta-Fliedl, Andreas Gugler, Peter Parenzan, Hambourg, 1988, p. 53-63, notamment p. 56.

58. A l'encontre des recherches plus anciennes, je m'en remets ici à Guido Hinterkeuser, *Das Berliner Schloß. Der Umbau durch Andreas Schlüter*, Berlin, 2003, p. 211 et 464 (notes 335 et 337).

59. *Ibid.*, p. 464 (note 336).

60. A Vienne, la cérémonie avait lieu dans l'église des Augustins, dévolue à la cour impériale; à Berlin dans la chapelle située à l'extrémité ouest de l'aile du jardin de plaisance.

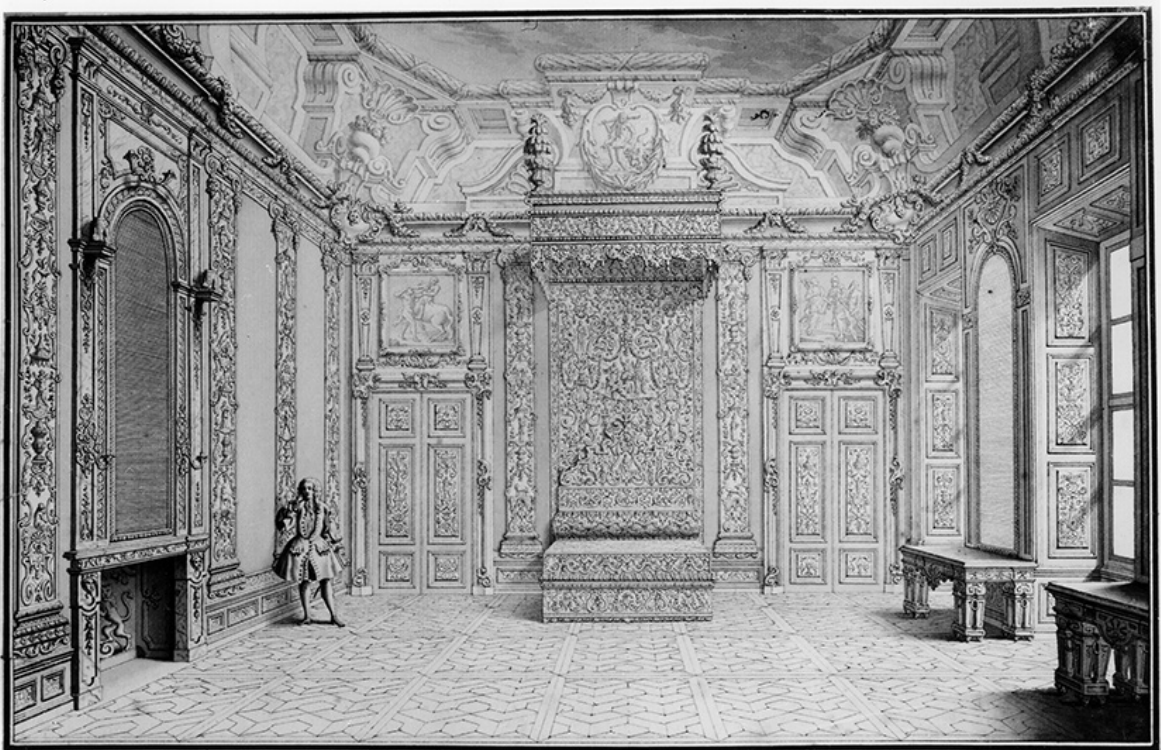
61. Liselotte Wiesinger ne démontre pas clairement l'existence d'un trône mis en place dans la salle des chevaliers avant que celle-ci ne prenne la fonction de salle d'audience (dans Peschken, Wiesinger, 2001 (note 54), p. 298-299). Pourtant, les récits des festivités des 17 et 18 janvier qui nous sont parvenus, par exemple le *Theatrum Europaeum* ou les comptes rendus des envoyés, ne laissent aucun doute à ce sujet. Voir ici Hinterkeuser, 2003 (note 58), p. 464, notes 333 et 334, ainsi que les sources reproduites dans l'annexe et auxquelles plusieurs notes font référence.

62. Hinterkeuser, 2003 (note 58), p. 209-210.

63. Oelsner, Prinz, 1992 (note 54), p. 104; Graf, 2002 (note 10), p. 158.

En conclusion

D'un point de vue structurel, les appartements des princes de l'Empire et celui de l'empereur présentent des analogies évidentes, bien qu'en aucun cas ils ne témoignent de l'application d'un schéma rigide généralisé. Ces similitudes concernent principalement la distribution des pièces et leurs fonctions, l'analyse comparée de leur décoration demeurant des plus complexes à réaliser en raison de la rareté des sources renseignant cet aspect des appartements à Vienne. Les appartements des princes de l'Empire paraissent en tout cas plus proches de l'appartement impérial que de celui du roi de France. Bien que nous ne soyons pas en situation d'en faire la démonstration définitive – d'autres recherches restant encore à mener, on peut supposer que cette proximité de conception et d'aménagement s'explique avant tout par l'adoption du même cérémonial. Dans les appartements électoraux, le cérémonial traditionnel, inspiré par l'étiquette viennoise, et la fidélité aux protocoles de l'Empire, prennent clairement l'avantage sur le rayonnement du modèle français.



4. Salomon Kleiner, *Chambre à coucher de parade du prince Eugène au Palais d'hiver*, vers 1722-24, Vienne, Historisches Museum der Stadt Wien